

pagne. Tout ce qu'ils savaient, et encore par oui-dire, c'est que le Fou-éul-yé, si c'était vraiment lui, demeurait à une lieue d'un marché. Je vous laisse à penser ce que, faute de renseignements meilleurs, ils durent faire de marches et de contre-marches, dans ces ravins à demi déserts. Plus de la moitié du jour s'étant ainsi écoulée dans une enquête infructueuse, ils cherchaient déjà à retrouver le chemin de Long-hoûy-Keou, quand, en passant près d'une chaumière isolée, un son inattendu frappa leurs oreilles.

« Ne dirait-on pas qu'on récite des prières ? s'écria le domestique.

— En vérité, répondit son compagnon, c'est bien l'*Ave Maria*. » Et, contournant la maisonnette, ils se trouvent en présence d'un vieillard, qui, à genoux sur la terre nue, les yeux élevés vers le ciel, égrenait un chapelet en psalmodiant l'*Ave Maria*.

« N'es-tu pas Foû-éul-yé ? dirent alors mes gens, un instant interdits par ce spectacle.

— Oui, répondit-il, sans se relever, c'est moi que vous cherchez ; veuillez entrer et attendre un moment. »

Et dans la même attitude, il continua sa prière. Quand il eut récité son dernier *Amen*, il se leva enfin et, appuyé, sur un bâton, il se dirigea vers ses hôtes. Ceux-ci le saluèrent à la manière des chrétiens :

« Loué soit Jésus-Christ ! »

Il répondit : *Amen*.

« Hé, Foû-éul-yé, quel saint homme tu fais ! Tu récites bien tôt ta prière du soir !

— Comment ? vous seriez des chrétiens ? Il y a si longtemps que j'en cherche ! Dites-moi s'il y a encore un Père, afin que j'aie me préparer à bien mourir.

— Le Père est à Lông-hoûy-Keou. C'est lui qui envoie prendre de tes nouvelles, et demain il viendra te voir. »

Le vieillard pleurait de joie.

« Mais, reprit ses visiteurs, quelles prières récitais-tu donc à cette heure-ci ?

— Oh ! voyez-vous, répondit le vieillard, je connais bien peu la religion ; depuis mon baptême je n'ai vu qu'une fois ou deux le Père, et il y a tant d'années ! A présent, je suis infirme,